

défenses de leur correcte et vraie doctrine ; je secours tous les êtres vivants qui sont en péril. Même quand il y a des tourments causés par toutes sortes d'influences mauvaises, ils ne sont que comme un vent léger qui ne saurait ébranler une grande montagne. »

L'épervier vit clairement que le roi conservait dans son cœur la bonne doctrine et ne s'en écartait pas, que sa bonté bienveillante était difficile à égaler ; lui et la colombe reprirent alors chacun leur véritable corps. Le souverain Çakra et son marquis se prosternèrent donc la tête contre terre et dirent : « O grand roi, quel but désirez-vous atteindre pour que vous enduriez de tels tourments ? » Le roi des hommes leur répondit : « Je n'ai point en vue d'obtenir la place de Çakra, souverain des devas, ou celle de souverain volant (1). J'ai considéré que la foule des êtres vivants se perd dans les ténèbres de l'aveuglement, qu'elle ne voit pas les trois Vénérables (2), qu'elle n'a pas entendu parler de la religion bouddhique, qu'elle se laisse aller aux actes méchants et funestes, qu'elle se précipite indistinctement dans les enfers. En constatant cette stupidité et cette erreur, j'en fus navré ; je fis vœu avec serment de chercher à devenir Buddha afin de retirer tous les êtres vivants de leurs peines et de les faire parvenir au Nirvâna. »

Le souverain des devas, émerveillé, dit : « Dans ma sottise, je pensais, ô grand roi, que vous vouliez me ravir ma place et c'est pourquoi je vous ai molesté. Qu'avez-vous à m'ordonner ? » Le roi dit : « Faites que les blessures de mon corps guérissent et que je sois comme auparavant, afin que ma volonté puisse, plus encore que maintenant, faire des libéralités, secourir tous les êtres et agir avec

(1) 飛行皇帝 « Le souverain qui se déplace en volant ». Cette expression revient à plusieurs reprises dans nos contes ; le personnage qu'elle désigne est un monarque çakravartin ou un roi des vidyâdharas.

(2) Buddha, Dharma, Saṃgha.